Archives de sciences sociales des religions
La première réception des *Formes* (1912-1917)
(S. Baciocchi, F. Théron, eds.)

Bulletin de science des religions - I. - Généralités. Origine de la religion

Revue des sciences philosophiques et théologiques (Kain, 20 juillet 1913)

Antoine Lemonnyer

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/assr/24471
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Référence électronique
Antoine Lemonnyer, « Bulletin de science des religions - I. - Généralités. Origine de la religion », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], La première réception des *Formes* (1912-1917) (S. Baciocchi, F. Théron, eds.), I, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 12 octobre 2023. URL : http://journals.openedition.org/assr/24471

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Bulletin de science des religions - I. - Généralités. Origine de la religion

Revue des sciences philosophiques et théologiques (Kain, 20 juillet 1913)

Antoine Lemonnyer

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Source primaire :
LEMONNYER Antoine, « Bulletin de science des religions - I. - Généralités. Origine de la religion », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* (Kain), 7 (4), 20 juillet 1913, p. 535-537
Source(s) numérique(s) identifiée(s) :
http://archive.org/stream/revuedessciences07pari#page/535/mode/1up

Origine de la religion — C'est bien là le sujet que M. É. Durkheim s'est proposé d'étudier dans son livre sur les formes élémentaires de la vie religieuse[1]. L'analyse des formes élémentaires de la vie religieuse permet d'en déterminer les éléments primitifs et essentiels et conduit à préciser leurs causes psychologiques et donc leur origine. Et dans l'origine des données premières et essentielles de la vie religieuse, nous découvrons par surcroît celle de quelques-unes des notions ou catégories fondamentales de l'esprit humain : notions de temps, d'espace, de genre, de nombre, de cause, de substance, de personnalité, etc., qui sont de provenance religieuse.
M. Durkheim est convaincu qu'à considérer les choses de ce point de vue le problème philosophique de la connaissance se trouve entièrement renouvelé. Les formes élémentaires de la vie religieuse ce n'est ni l'animisme (Tylor), ni le naturisme (Max Müller). M. Durkheim le montre en deux chapitres tout pleins d'intéressantes remarques[2]. Cette forme élémentaire, c'est le totémisme et l'auteur entreprend de le prouver par une analyse psychologique et par des considérations théoriques, qui ne sont ni convaincantes ni même vraiment adaptées. Primitif ou secondaire, c'est surtout une question de fait, et donc d'histoire et donc d'ethnologie historique (Gräbner-Schmidt)[3]. M. Durkheim annonce ensuite son intention de se borner au totémisme australien, sans toutefois s'interdire absolument toute comparaison avec les autres formes du

totémisme. Il lui paraît nécessaire de s'en tenir à des formes étroitement apparentées et constituant un tout homogène. Il condamne très justement, comme anti-scientifique, le procédé qui consiste à instituer des comparaisons entre des formes très éloignées les unes des autres et disparates, soit en elles-mêmes, soit à raison des organismes dans lesquels elles se trouvent engagées. Attitude excellente et que M. Durkheim a eu le tort de ne pas garder jusqu'au bout. Ce qu'il appelle les « Sociétés australiennes » sont loin [536] de constituer, spécialement au point de vue totémiste, un tout homogène, comme il semble le croire. Le livre II[4] est consacré à décrire puis à expliquer les croyances totémiques. La partie descriptive témoigne d'une information sérieuse et d'un réel souci d'objectivité, Strelhlow est utilisé à côté de Spencer et Gillen. Chemin faisant, M. Durkheim nous fait assister à la naissance — du moins il le croit — de la notion de genre. Le malheur, c'est qu'il y a de bonnes raisons de croire que le totémisme n'est pas primitif ; cette remarque vaudra pareillement pour les autres notions dont il sera question plus loin.
M. Durkheim critique ensuite les théories par lesquelles on s'est efforcé d'expliquer ces croyances totémiques, celle de Tylor, de Frazer (ancienne et nouvelle théorie), de Lang, qu'il écarte. À son avis, c'est le totémisme collectif qui est primitif et le totémisme collectif a pour élément central et premier la notion de force ou de principe totémique, dont il entreprend d'analyser les caractères, et qu'il rapproche du mana mélanésien. Au vrai cette force ou principe totémique, c'est la collectivité elle-même, le clan, et nous voyons apparaître la thèse sociologique chère à M. Durkheim. Le totem lui-même (animal ou plante) n'est que l'emblème du clan dans lequel réside la force totémique, force sacrée, à la fois physique et morale, forme première et originelle de l'idée religieuse, de la religion. L'auteur étudie ensuite la notion d'âme et son rôle, puis les notions ultérieures d'esprit et de dieux, dans leur rapport avec le totémisme. Dans le livre III[5], M. Durkheim décrit et explique les principales attitudes rituelles totémiques, c'est-à-dire les interdits, les éléments du sacrifice (à propos de l'intichiuma), les rites mimétiques, auxquels se rattacherait l'énoncé probablement le plus primitif du principe de causalité, les rites représentatifs ou commémoratifs, les rites piaculaires, à propos desquels il insiste sur l'ambiguïté de la notion de sacré (pur et impur). Des conclusions généralisant les résultats obtenus pour en tirer une théorie de la religion, et une théorie de la connaissance, l'une et l'autre d'origine et d'essence sociales, achèvent de mettre en lumière le caractère extrêmement systématique de l'ouvrage. À ce point de vue il est assurément remarquable. Il l'est aussi dans la critique de l'animisme et du naturisme. Il l'est encore, dans une large mesure, par l'étendue, la précision, l'objectivité de l'information. Mais la méthode suivie pour l'interprétation et même, jusqu'à un certain point, pour la description des faits est défectueuse. Au lieu d'être premièrement historique, elle est presque exclusivement psychologique. Admettons, si l'on veut et dans une certaine mesure, que le meilleur moyen de discerner les éléments essentiels de la religion soit d'analyser les formes religieuses primitives. Mais lorsque M. Durkheim qualifie le totémisme de primitif, sa méthode l'égare, et son analyse même est en défaut. De même elle le place dans une situation très défavorable pour interpréter totémisme dont elle lui fournit une vue par trop globale, et indistincte, et cette situation se trouve encore gâtée par l'intervention de la paradoxale théorie sociologique à laquelle M. Durkheim est asservi. [537] Malgré les mérites de son livre, l'interprétation du totémisme reste donc à trouver. Surtout ni la théorie de la religion ni celle de la connaissance ne me paraissent avoir gagné grand'chose à cet essai vigoureux mais mal dirigé. Aux analyse de M. Durkheim, pour pénétrantes qu'elles soient, je préfère infiniment l'essai de synthèse et d'interprétation du R. P. Schmidt dans les deux conférences qu'il a données à la Semaine d'ethnologie religieuse de Louvain, sous ce titre : « Totémisme ; généralités et origines »[6]. C'est beaucoup plus réservé ; mais aussi beaucoup plus scientifique d'esprit et de méthode.

BIBLIOGRAPHIE

Graebner (Fritz Robert), *Methode der Ethnologie*, Heidelberg, C. Winter, « Kulturgeschichtliche Bibliothek » - 1. - « Reihe, Ethnologische Bibliothek », 1911, xviii-192p.

Schmidt (Wilhelm), *L'origine de l'idée de Dieu. Étude historico-critique et positive. 1re partie : Historico-critique*, Paris, Librairie Alphonse Picard & fils, 1910, xiii-316p.

Schmidt (Wilhelm), « Totémisme (Généralités et Origines) », in Semaine d'ethnologie religieuse, *Compte-rendu analytique de la Ire session tenue à Louvain (27 Août - 4 Septembre 1912)*, Paris/Bruxelles, Gabriel Beauchesne/Albert Dewit, avril 1913, p. 254-273

NOTES

1. É. Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : Le système totémique en Australie*. Paris, Alcan, 1912 ; in-8° de 647 pp. avec une carte hors texte.
2. [« Les principales conceptions de la religion élémentaires. 1. L'animisme », Durkheim 1912, livre 1, chap. 2, p. 67-99 et « Les principales conceptions de la religion élémentaires. Le naturisme », Durkheim 1912, livre 1, chap. 3, p. 100-122]
3. [Wilhelm Schmidt, *L'origine de l'idée de Dieu. Étude historico-critique et positive. 1re partie : Historico-critique*, Paris, Librairie Alphonse Picard & fils, 1910, xiii-316p ; Fritz Robert Graebner, *Methode der Ethnologie*, Heidelberg, C. Winter, « Kulturgeschichtliche Bibliothek » - 1. - « Reihe, Ethnologische Bibliothek », 1911, xviii-192 p.]
4. [« Les croyances élémentaires », Durkheim 1912, livre 2, chap. 1 à 9, pp. 141-424]
5. [« Les principales attitudes rituelles », Durkheim 1912, livre 3, chap. 1 à 5, pp. 427-592]
6. *Semaine d'ethnologie religieuse*, pp. 254-273 [Wilhelm Schmidt, S.V.D., « Totémisme (Généralités et Origines) », in *Semaine d'ethnologie religieuse*, *Compte-rendu analytique de la Ire session tenue à Louvain (27 Août - 4 Septembre 1912)*, Paris / Bruxelles, Gabriel Beauchesne / Albert Dewit, avril 1913, p. 254-273]